

Pepe Escobar : un accord diplomatique secret se dessine en Iran

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous recevons aujourd'hui Pepe Escobar, journaliste et analyste politique, pour discuter de ce qui se passe actuellement au Moyen-Orient. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Pepe Escobar

Tout le plaisir est pour moi, encore une fois. Avec vous, c'est toujours un plaisir.

#Glenn

Merci. Il se passe beaucoup de choses en ce moment. On voit certains signes d'une volonté d'escalader, ou au moins de se mettre sur la défensive. Et en même temps, on observe des évolutions diplomatiques. D'habitude... enfin, bien sûr, les États-Unis profèrent des menaces similaires, en évoquant la possibilité de lancer une frappe majeure contre l'Iran. Trump vient de dire : « Nous verrons dans les quarante-huit prochaines heures. » Mais les Iraniens semblent aussi davantage disposés à passer à l'offensive, plutôt que de seulement répondre à ce que font les Américains. En même temps, il y a des évolutions diplomatiques entre l'Iran et Oman, et on ne sait pas très bien comment les États-Unis vont réagir à cela. Je me demandais : comment interprétez-vous la situation ? Eh bien, je suis plongé là-dedans, Glenn.

#Pepe Escobar

En fait, j'ai fini d'écrire une chronique il y a peu, qui paraîtra dans Russia Tonight, sur le mémorandum d'entente du chat mort. Vous savez, ce chat qui était... était-il mort ? Était-il vivant ? Était-il dans le coma ? Apparemment, c'est une nouvelle tentative de réanimation qui est en cours. Et, contre toute attente, je me suis permis un peu de licence poétique. En mode Odyssée, j'ai comparé le chat presque mort du mémorandum d'entente à un voyageur sur un radeau, au milieu d'

un océan déchaîné sous la colère de Poséidon. Mais il résistait encore. Donc voilà où nous en sommes pour l'instant, et ce sont les faits. Enfin, le fait le plus important, c'est que le canal diplomatique est activement relancé, et qu'il implique de nombreux acteurs.

Comme notre audience le sait, le Pakistan est le principal médiateur entre l'Iran et les États-Unis. Mais, bien sûr, il y a aussi une aide et des consultations, disons-le ainsi, avec Oman, le Qatar, l'Arabie saoudite, et les Turcs qui interviennent de temps à autre. Et, bien sûr, derrière eux tous, il y a la Chine. La Chine veut un règlement pacifique de cette guerre. En réalité, ce que nous avons aujourd'hui, c'est une situation de ni guerre ni paix, et c'est la dernière chose que les Chinois souhaitent. Les Chinois sont absolument attachés à la stabilité, à la continuité, à la prévisibilité. Et cela concerne l'un de leurs principaux alliés stratégiques à travers l'Eurasie. Donc, ce canal diplomatique, que l'on peut décrire comme Pékin, Islamabad, Téhéran, est très, très actif.

Très important, parce que tous deux sont partenaires de la Nouvelle Route de la soie, l'initiative « Belt and Road ». Dans le cas du Pakistan, bien sûr, le projet le plus important des Nouvelles Routes de la soie est le corridor économique Chine-Pakistan. Et avec l'Iran, la Chine a, en plus, un partenariat stratégique : un accord de vingt-cinq ans, signé, scellé, conclu, en cours d'exécution, de quatre cents milliards de dollars dans l'énergie et les infrastructures. Et, bien sûr, ce sont les deux partenaires clés qui relient l'Asie du Sud à l'Asie occidentale pour la Chine. Alors, comment cela se manifeste-t-il concrètement ? C'est là que la complexité de toute cette affaire devient visible. Tu sais qui arrive demain à Islamabad, Glenn ? Araghchi, pour une visite officielle.

Il a reçu, plus tôt cette semaine, une invitation ouverte d'Ishaq Dar, le ministre pakistanais des Affaires étrangères. Il lui a dit : « Écoutez, vous pouvez venir quand vous voulez. » Araghchi arrive donc demain. Et il ne va pas parler seulement à Ishaq Dar. Il va s'entretenir avec les plus hauts responsables : le Premier ministre et le chef de l'armée, le maréchal Asim Munir. Ce trio — Munir, Ishaq Dar et Shehbaz Sharif, le Premier ministre — se coordonne étroitement avec les Iraniens. Pour l'instant, disons qu'il y a 0,1 % de chances, sur une échelle de 0 à 100, de rouvrir les négociations. Bien sûr, le protocole d'accord mort-né, Bruxelles le répète une fois de plus. Mais tout le monde connaît les conditions iraniennes, car elles ont été très explicites. Et pour quoi faire ?

Cela fait déjà plus de deux mois. Pourquoi est-ce que je dis plus de deux mois, ou deux mois ? Parce que le seize août, qui tombe la semaine prochaine, marque la fin du délai de soixante jours prévu dans le protocole d'accord. Et évidemment, comme nous le savons, rien ne s'est passé, parce que les Américains ont fait exploser le protocole d'accord. Alors maintenant, cette voie diplomatique essaie de remettre ce protocole d'accord sur les rails. Avant cela, ils avaient besoin que les Iraniens donnent une nouvelle fois, pour citer John Lennon, « une chance à la paix ». Mais enfin, vous savez, c'est un peu trop, non ? Parce qu'ils ont donné une chance à la paix encore et encore. Et chaque possibilité d'entente diplomatique a été détruite par les Américains. Donc demain, à Islamabad, Araghchi va s'entretenir avec les trois Pakistanais.

#Glenn

D'accord, que se passe-t-il ensuite ?

#Pepe Escobar

En Iran, Glenn, au plus haut niveau, c'est très compliqué. Et c'est quelque chose que nous avons pu confirmer auprès de nos amis et de nos sources iraniennes. Il existe, comment le dire diplomatiquement, une divergence d'opinions stratégiques entre le volet diplomatique et le volet militaire, plus intransigeant. Par exemple, Vahidi, le commandant en chef des Gardiens de la révolution, a déclaré publiquement que le président Pezeshkian devrait démissionner. C'est quelque chose de très, très grave. Pourquoi ? Parce qu'il est totalement opposé à toute possibilité de négociation avec les Américains. Cela vise donc essentiellement Pezeshkian, en tant que président, et Araghchi, en tant que ministre des Affaires étrangères. Et bien sûr, la majorité des généraux des Gardiens de la révolution sont opposés à toute négociation avec les Américains, parce qu'au fond, ils disent : regardez, nous avons prouvé notre point.

Elles ne sont pas négociables. Sergueï Lavrov, une fois de plus : les États-Unis sont incapables de parvenir à un accord et incapables de négocier, comme nous l'avons vu, comme nous l'avons tous vu. Mais il y a aussi l'élément du Guide suprême, l'ayatollah Khamenei. Car sa position est la suivante : c'est le dirigeant invisible, tout le monde le sait. Mais, bien sûr, toutes ces grandes décisions remontent jusqu'au sommet, et c'est lui qui tranche en dernier ressort. Donc, le fait qu'il ait, disons, donné une chance à la voie diplomatique de se poursuivre et permis des discussions sur le protocole d'accord, alors même qu'il s'y opposait dès le départ... toute la situation lui a donné raison. Il avait raison depuis le début. Il savait que cela ne marcherait jamais avec les Américains.

Mais le fait est qu'en même temps, les Iraniens ne peuvent pas dire non à la diplomatie. Et c'est là qu'intervient Araghchi. Araghchi est le visage mondial de la diplomatie iranienne. Il est aujourd'hui respecté dans le monde entier, non seulement en Asie occidentale et dans toute l'Eurasie, mais aussi dans l'ensemble du Sud global. Ils vont donc continuer à donner une chance à la paix. Mais l'état d'esprit parmi les généraux des Gardiens de la révolution, y compris leur commandant en chef, Vahidi, l'état d'esprit dans les rues, comme on l'a vu lors des cérémonies funéraires liées à l'inhumation de l'ayatollah Khamenei, partout en Iran, de Téhéran et Qom jusqu'à Machhad et dans toutes les provinces, c'est qu'il est impossible de parvenir à une entente avec les Américains.

Donc, les dirigeants doivent prêter attention à la rue. Mais ils doivent aussi tenir compte de cette divergence d'opinions entre le courant politique et le courant militaire. C'est donc une situation compliquée, très, très compliquée. Mais ils ne ferment pas la porte à la diplomatie. Au contraire, ce déplacement d'Araghchi demain vise essentiellement à se coordonner une nouvelle fois avec les Pakistanais, qui parlent non seulement aux Américains, parce qu'Asim Munir a un lien direct avec la Maison-Blanche. C'est l'un des très rares... comment le décrire ? Ce n'est pas un dirigeant politique.

C'est la plus haute autorité militaire du Pakistan. C'est lui qui est aux commandes. Il n'y a pas d'autre façon de le dire, n'est-ce pas ? Et il a Trump en numérotation abrégée. Très peu de gens peuvent en dire autant. Ils parlent aussi avec l'Arabie saoudite. Et vous savez, nous tous, ainsi qu'une grande partie de notre audience, savons qu'ils ont commis la suprême stupidité de chercher la confrontation, en même temps, avec le Yémen et avec les Unités de mobilisation populaire en Irak. Et maintenant, ils doivent faire marche arrière. Et selon ce que nos sources parmi les médiateurs pakistanais ont dit à Larry Johnson et à moi-même — et nous leur avons posé la question encore et encore — quelle est donc votre position vis-à-vis de l'Arabie saoudite ?

Ils ont dit : écoutez, nos dirigeants politiques leur ont clairement dit de ne pas intervenir. Cela signifie qu'Islamabad a dit à Riyad : nous n'allons pas nous battre à votre place, et nous ne serons pas impliqués si vous vous lancez de nouveau dans un très, très grand conflit avec le Yémen, et désormais aussi avec l'Irak. Donc, pour le moment, l'Arabie saoudite semble avoir écouté ce message. Mais, bien sûr, ce qui complique encore davantage les choses, c'est de savoir si l'Arabie saoudite soutient ce canal diplomatique qui cherche à ressusciter le protocole d'accord. Personne ne le sait avec certitude. Les Pakistanais nous disent : écoutez, nous avons l'impression qu'ils comprennent ce qui est en jeu.

Et le fait que MBS ait personnellement appelé Trump ce week-end et lui ait dit : « N'allez pas au bout de votre aventure des Portes de l'Enfer, parce que nous tous, au sein du CCG, nous étions... » Cela impliquerait donc qu'ils connaissent les enjeux. Mais avec l'Arabie saoudite, comme vous le savez très bien, Glenn, puisqu'il s'agit d'un régime si opaque, on ne sait jamais vraiment ce qui se passe. Personne n'a accès à la manière dont MBS prend ses décisions. C'est donc un énorme point d'interrogation dans une situation déjà extrêmement complexe. Mais l'essentiel, pour répondre directement à votre question, c'est ceci : le chat mort du protocole d'accord n'est pas encore mort. Ils tentent de le réanimer. Nous ne savons pas si cela va marcher ou non.

#Glenn

Eh bien, c'est difficile. Très difficile, n'est-ce pas ? Oui, non, j'ai toujours été assez pessimiste concernant le protocole d'accord. Mais au cœur du conflit, aujourd'hui, ce qui empêche essentiellement Trump de pouvoir déclarer victoire et rentrer chez lui, c'est le détroit d'Ormuz. C'est un énorme problème. Et j'ai vu deux informations qui semblent quelque peu contradictoires. Du moins, en apparence. La première, c'est que les Iraniens et Oman sont proches d'un accord. Ils ne sont toujours pas d'accord sur le montant des droits qu'ils feraient payer conjointement aux navires en transit. Et bien sûr, les États-Unis exigent qu'il n'y ait aucun droit à payer. Mais là encore, il semble qu'ils n'aient pas de droit de veto sur cette question.

Voilà pour la première information. L'autre, c'est que les médias d'État iraniens rapportent apparemment que le Parlement iranien pousse un projet de loi visant à formaliser son contrôle sur le détroit d'Ormuz. Cela interdirait le passage des navires appartenant à Israël, aux États-Unis, et ainsi

de suite. Les pays qui ont causé des dommages à l'Iran devraient verser des compensations avant de pouvoir à nouveau utiliser le détroit. Là encore, ce serait, je suppose, un projet de loi porté par les durs au Parlement iranien. Cela ne semble donc pas complètement s'accorder avec ce que l'Iran et Oman négocient. Alors, comment voyez-vous la situation du détroit d'Ormuz sur le front diplomatique ?

#Pepe Escobar

Bien sûr, c'est la question absolument centrale, même avant le vingt-huit février. Car personne ne devrait jamais oublier que cette guerre n'a rien à voir avec le dossier nucléaire iranien. C'est une guerre du pétrole. C'est une guerre pour un point de passage stratégique du pétrole. C'est une guerre qui devait garantir que le détroit d'Ormuz, et au-delà, ainsi que toutes les formes d'énergie exportées par l'Iran — un pays qui aurait dû connaître un changement de régime dans les quarante-huit premières heures de la guerre — soient libellés en pétrodollars, et non en pétroyuans ou dans d'autres monnaies. Or, tout cela a mal tourné au cours de la guerre. Nous sommes donc maintenant dans une situation complètement différente, où l'Iran affirme son contrôle sur ce point de passage énergétique absolument crucial.

Pour toujours, tout a changé. Et il est absolument impossible, pas seulement pour Trump — Trump est le messenger des élites américaines — d'admettre réellement l'ampleur de cette défaite stratégique. Et c'est précisément le point dont le Parlement iranien discute en ce moment. Nous allons consolider, dans le détail, notre contrôle du détroit d'Ormuz. C'est quelque chose dont ils parlent depuis le début, dès les premiers jours de la guerre qui a commencé le 28 février. Ce que nous avons actuellement sur la table, sur la table des négociations, c'est la seule chose qui soit négociée en ce moment. Tout ce que l'on voit circuler dans les grands médias américains, en substance, n'est que du non-sens.

Il n'y a qu'une seule négociation en cours actuellement, et c'est un canal technique. Nous avons pu le confirmer avec nos amis iraniens. Des techniciens iraniens et omanais sont assis à la même table et discutent d'un accord temporaire. Et ce n'est même pas du long terme. L'accord de long terme sera celui qui est discuté au Majlis, au Parlement. Pour le moment, les Omanais et les Iraniens discutent d'un arrangement temporaire, qui est assez, assez simple. Tout ce qui entre dans le détroit d'Ormuz est soumis aux procédures de la marine des Gardiens de la révolution, à l'Autorité du golfe Persique, le nouvel organisme, la PGSA, au paiement de redevances, de frais administratifs, quels qu'ils soient, de frais humanitaires, d'entretien, de sécurité, peu importe.

Et pour tous ceux qui quittent le golfe Persique par voie maritime, il y aura deux étapes. D'abord, ils seront contrôlés par les autorités omanaises. Mais tout sera supervisé par les autorités iraniennes. Donc, ce qui est essentiellement en discussion, et pratiquement approuvé, une fois encore, strictement entre Téhéran et Mascate — personne d'autre ne participe à cette négociation.

Personne. Personne dans le golfe Persique, à l'extérieur, peu importe. Un contrôle iranien à cent pour cent à l'entrée et, disons, un contrôle iranien à cinquante pour cent à la sortie. C'est ce qui est en discussion, et cela pourrait être annoncé dans les prochains jours. C'est tout à fait possible.

Il y a donc deux voies parallèles. La première est une voie technique, entre l'Iran et Oman, et elle est temporaire. L'autre, c'est le très, très gros enjeu : ce que le Majlis, le Parlement iranien, va institutionnaliser comme nouvelle politique, nouvel accord, nouvelle façon de faire, appelez ça comme vous voulez, concernant ceux qui naviguent à l'intérieur et à l'extérieur du détroit d'Ormuz. Quand ce sera approuvé par le Parlement, l'administration Trump va complètement paniquer, avec des conséquences imprévues, comme nous le savons tous. Mais, pour l'instant, le point très important, c'est qu'il y a deux voies parallèles et qu'elles ne se croisent pas.

#Glenn

Eh bien, l'objectif global de l'Iran, pour une paix durable, c'est essentiellement de faire sortir les États-Unis de la région. Et je me demandais comment cela pourrait se faire. Est-ce que cela peut passer par le contrôle du détroit d'Ormuz ? Ou faudrait-il détruire physiquement toutes les bases de la région ? Faire pression sur les États du Golfe ? Parce qu'on a l'impression que quelque chose est en train de changer un peu. Les Iraniens passent à l'offensive, en attaquant la Jordanie de cette manière. C'était assez intéressant, et on peut l'interpréter de différentes façons. D'un côté, oui, les Iraniens s'en prennent aux bases américaines. Mais en même temps, on voit tous ces responsables et experts jordaniens signer cette lettre disant qu'il est temps de faire partir les bases américaines de Jordanie. Alors, quelle est, au fond, la voie à suivre pour le monde ? Il existe différentes voies pour l'Iran afin d'expulser les États-Unis du Moyen-Orient.

#Pepe Escobar

Eh bien, Glenn, la façon dont l'Iran rebat les cartes sur l'échiquier reflète sa confiance en lui. C'est ce que nous avons vu pendant la semaine cérémonielle des funérailles d'Ali Khamenei, avec une partie de sa famille, et cetera : les processions, les gens dans les rues, la manière dont cela a été perçu en Irak, dans les deux villes saintes de Nadjaf et Kerbala. Et bien sûr, la direction, à commencer par le dirigeant Mostafa Khamenei, puis le Conseil suprême de sécurité nationale. Ensuite, il y a les deux vecteurs : le vecteur diplomatique, celui que tout le monde suit, parce qu'Araghchi fait littéralement les gros titres toutes les heures, et le vecteur militaire plus complexe des Gardiens de la révolution.

Ils sont convaincus d'avoir déjà infligé une défaite stratégique aux Américains. Et l'ampleur de cette défaite stratégique, c'est ce qu'ils essaient maintenant de négocier entre eux. Jusqu'où faut-il aller ? Jusqu'où allons-nous humilier l'administration Trump au quotidien ? Et cela passe, encore une fois, par plusieurs axes. Le plus évident, pour tous ceux qui suivent la situation, c'est la destruction progressive des bases américaines dans tout le golfe Persique et au-delà. Au-delà, cela veut essentiellement dire Erbil, au Kurdistan irakien, et la Jordanie. Ces frappes, jour après jour... même les généraux du Pentagone reconnaissent désormais que ces bases sont pratiquement hors d'usage.

Nous avons donc un concours de circonstances immensément défavorable à l'administration Trump. Ils sont à court de tout : de Patriots, de THAAD, de tout, quoi. Ils manquent aussi de bases. En fait, ils ont dû en transférer la plupart vers Israël. Du point de vue de Sun Tzu, c'est brillant, parce que les Iraniens ont réussi à mettre les États-Unis dans le piège israélien. Les répercussions vont être... waouh, vertigineuses. Nous n'en sommes pas encore là. Ils connaissent parfaitement tous les calendriers, parce que c'est eux qui font tourner l'horloge. Cela signifie donc que la semaine prochaine, à la mi-août, comme tout le monde le prédisait — JPMorgan, Goldman Sachs, tout le monde et son voisin — ce sera la ligne rouge pour l'épuisement de la Réserve stratégique de pétrole américaine.

Donc ils ne pourront pas s'en tirer en mettant des tonnes de pétrole sur le marché pour faire baisser les prix. C'est tout. Et Trump le sait. Trump connaît la date. Et Trump sait que c'est la semaine prochaine. Et bien sûr, ils savent que, concernant la réouverture du canal diplomatique dont nous parlions au début de notre émission, il devra être rouvert conformément à ce qui a été signé par les deux présidents. C'est dans le protocole d'accord : fin de toutes les guerres, commencer à payer, commencer à rendre l'argent de l'Iran, levée des sanctions, plus de guerre contre le Liban, et ainsi de suite. Évidemment, il y a aussi la discussion sur le détroit d'Ormuz. Et les Iraniens disent : écoutez, cela doit suivre notre ordre de priorités.

Et les Américains disent : non, la première chose à discuter, c'est le dossier nucléaire. Et les Iraniens disent : non, nous vous l'avons expliqué encore et encore, et c'est dans le protocole d'accord. La dernière étape, c'est de discuter du dossier nucléaire. Pour compliquer encore les choses, les Américains n'en ont absolument aucune idée. Combien d'uranium enrichi l'Iran possède-t-il ? Et où est-il ? L'ont-ils dispersé ? Ils ne le savent pas. Où est-il ? Ils n'en ont aucune idée. Parce que, bien sûr, l'AIEA mène des inspections depuis des mois. Sont-ils sur le point de fabriquer une arme nucléaire ? Ils ne le savent pas.

Écoutez, si quelqu'un au sein de l'administration Trump écoutait le professeur Ted Postol... Le professeur Ted Postol a dit : écoutez, selon ce qu'ils ont, ils pourraient fabriquer dix bombes nucléaires en l'espace de deux semaines, avec la quantité d'uranium enrichi dont ils disposaient lors de la dernière certification. Donc, en gros, les Américains ne savent absolument rien. Et en plus, tout ce qui concerne leur hégémonie stratégique dans le golfe Persique et en Asie occidentale est en train de s'évaporer. Alors, quelles cartes leur reste-t-il ? Non, aucune carte, comme beaucoup d'entre nous le disent depuis des semaines, voire des mois, n'est-ce pas ? Ce qui ne fait qu'aggraver leur désespoir stratégique, en fait. Et cela les conduisait vers une décision absolument démente : provoquer les portes de l'enfer en bombardant de nouveau l'Iran.

Et puis, il faudrait, par exemple, que des gens comme MBS appellent Trump et lui disent : « Ne faites pas ça, parce que vous allez tous nous faire tuer, nous tous en Asie occidentale. » Voilà, en bref, la complexité de la situation qui est devant nous. Les Iraniens regardent tout ça et se disent : « Eh bien, ça se déroule selon notre plan, et peut-être même encore mieux, parce qu'en réalité, on est

en train de rendre cette administration américaine complètement folle. Ils sont coincés, et il n'y a aucune issue. » Et la seule porte de sortie, de fait, pour eux, c'est de respecter les engagements qu'ils ont officiellement signés dans le protocole d'accord en quatorze points. Or, nous savons tous que Trump ne le fera jamais. Donc, encore une fois, Glenn, même la sortie, même la porte de sortie, a désormais disparu. Alors, qu'est-ce qu'il reste ?

#Glenn

Eh bien, ça devient aussi un peu plus compliqué. Parce que même si un accord est conclu sur le détroit d'Ormuz et que les Américains décident de s'y conformer, il reste encore tous les autres volets, comme vous l'avez dit. Depuis la question nucléaire jusqu'aux conflits actuels, qui se sont désormais étendus au-delà de l'Iran et des États-Unis. Il y a donc la guerre au Liban. Il est aussi tout à fait possible que l'Iran réclame davantage de concessions pour y inclure le Yémen. C'est-à-dire qu'Ansar Allah, appelé les Houthis en Occident, cherchera, vous savez, à obtenir également un accord pour son propre compte. Il y a les milices irakiennes, qui sont elles aussi, disons, en partie alignées sur l'Iran. Enfin, tous ces sujets doivent être réglés. Est-ce qu'il faut alors découper cela en beaucoup de petits accords, ou comment faire ? On a simplement l'impression qu'un énorme désordre a été créé. Il est très difficile de remettre tout cela en place.

#Pepe Escobar

Absolument, Glenn. Mais le point le plus important, c'est que tout cela est intégré au protocole d'accord. Dès le début du protocole, c'est dit. Et c'est ça, le problème, parce que le langage est très ambigu. « La fin de toutes les guerres. » La fin de toutes les guerres, cela veut dire toutes les guerres menées par les États-Unis et Israël contre l'ensemble de l'Axe de la résistance : l'Iran, le Hezbollah, Ansar Allah et le Hachd al-Chaabi, les Unités de mobilisation populaire en Irak. Tout l'Axe de la résistance. Et l'Axe de la résistance fonctionne bien maintenant, avec une coordination très poussée. Le Hezbollah est un peu en retrait. Ils attendent simplement. Si Israël tente quelque chose de plus radical, le Hezbollah entrera dans la conversation, y reviendra même, très, très fortement. Mais pour l'instant, après ce bombardement, ce bombardement conjoint américano-saoudien contre les UMP en Irak, contre le Hachd al-Chaabi, quelqu'un va devoir... Il y aura du sang.

Il y aura des représailles. Ils n'ont rien fait parce que c'était l'Arbaïn, et c'était encore il y a quelques jours. Et le Yémen, le Yémen, ce sont des acteurs autonomes. Ils n'ont besoin de personne pour leur dire quoi faire, parce qu'ils ont leur propre objectif stratégique, et ils savent très bien le jouer. En gros, ils ont fait passer indirectement le message à l'Arabie saoudite : si vous continuez comme ça, nous allons détruire toute votre industrie pétrolière. Et ils ont les moyens de le faire avec leurs missiles balistiques. Donc ça, c'est indépendamment du tableau d'ensemble. Et il y a quelque chose qui me revient sans cesse, parce que c'était la confirmation que j'ai reçue de ce qui est probablement mon meilleur ami yéménite, qui est aussi une source à Sanaa. Je lui ai demandé directement : pourquoi avez-vous choisi ce moment précis, il y a deux semaines, pour bloquer l'Arabie saoudite ?

Vous auriez pu faire cela avant. Après tout, il existe un mémorandum d'entente entre Sanaa et Riyad, signé en 2019, et les Saoudiens l'ont rompu. Il y a aussi un blocus illégal, un blocus aérien imposé par l'Arabie saoudite contre le Yémen depuis plus de onze ans. Plus de onze ans. Et sa réponse a été remarquable. En fait, regardez : nos services de renseignement, ceux d'Ansar Allah, ainsi que les Iraniens — nous nous sommes coordonnés avec eux pour voir s'ils arrivaient aux mêmes conclusions — ont établi que les Américains étaient prêts à déclencher une guerre massive. Pas seulement contre l'Iran, ou à relancer la guerre contre l'Iran, mais une offensive massive contre l'ensemble de l'Axe de la Résistance, nous-mêmes et Ansar Allah compris. Nous avons donc pris les devants. Nous leur avons créé un problème supplémentaire, sur le plan de l'Arabie saoudite.

Bien sûr, nous avons toujours voulu, nous avons toujours pensé qu'il fallait répondre au blocus, au siège imposé par l'Arabie saoudite, par un siège. Et à l'époque, quand on lisait le communiqué officiel d'Ansar Allah, c'était écrit : un siège contre un siège. Donc, si l'Arabie saoudite bloque le Yémen, en particulier les ports, les aéroports, tous les ports, alors même chose. Ils ne commencent pas par les aéroports. Ils ont dit : écoutez, nous allons bloquer tous les ports saoudiens de la mer Rouge. Si je me souviens bien, il y en a quatre. Mais cela pouvait aller, vous savez, non pas sur le côté, mais monter d'un cran. Et ensuite, bon, on allait commencer à bombarder les installations pétrolières. Si vous bombardez nos infrastructures, nous bombarderons aussi vos infrastructures. Et bien sûr, toute la question de Bab el-Mandeb : c'était, et c'est toujours, un blocus sélectif, uniquement contre les pétroliers saoudiens quittant la mer Rouge.

Et si vous êtes un pétrolier saoudien et que vous exportez du pétrole vers la Chine, le Yémen ne vous impose pas de blocus. Vous pouvez passer, parce qu'il existe un accord direct entre Pékin et l'Arabie saoudite. Donc, là encore, c'est une complication. C'est une poupée russe de complications, comme vous le savez très, très bien. Et il n'y a pas de solution facile à tous ces problèmes en même temps. En gros, la nouvelle évolution de la stratégie iranienne de mosaïque décentralisée, c'est : d'accord, nous traitons chacune de ces complications au cas par cas, et chacun de ces problèmes au cas par cas. Ils travaillent donc à une solution pour le détroit d'Ormuz. Ils travaillent à une solution qui permettrait de dévaster complètement toutes les bases aériennes américaines, partout. Ils n'interfèrent pas dans la manière dont les Yéménites gèrent la question de l'Arabie saoudite.

Parce que, théoriquement, et c'est quelque chose qu'il faut, encore une fois, demander en permanence aux médiateurs pakistanais : écoutez, vous avez un pacte de défense mutuelle avec l'Arabie saoudite. Mais si l'Arabie saoudite se lance dans une aventure totalement folle contre un pays tiers, est-ce que vous allez vous y engager ? Et les Pakistanais ont répondu : « Pas question. Et nous l'avons dit aux Saoudiens : ne nous entraînez pas dans l'une de vos guerres insensées. » Donc, c'est une tout autre question. Et, bien sûr, l'Irak et l'Arabie saoudite, c'est un problème complètement différent, parce que les Irakiens vont élaborer eux-mêmes leur réponse à l'attaque américano-saoudienne. Il y a donc, en même temps, une coordination entre tous ces vecteurs de l'Axe de la

Résistance. Et, en même temps, ils préservent leur capacité à trouver leurs propres solutions à leurs problèmes spécifiques. C'est pour ça que l'ensemble est si compliqué. C'est très loin d'être monolithique, vous savez.

#Glenn

Ma dernière question porte sur un autre niveau de complexité. Encore un autre niveau, bien sûr. C'est-à-dire que, pendant tout ce temps, vous savez, Israël est resté terriblement silencieux. Et, vous savez, Israël a beaucoup à perdre avec cette défaite américaine en Iran et ces accords de paix, ou ces solutions diplomatiques, qui commencent maintenant à prendre forme. D'un autre côté, si les États-Unis réussissent, d'une manière ou d'une autre, à neutraliser l'Iran, ce serait, pour les Israéliens, la tête du serpent. C'est ce pour quoi ils font pression depuis des décennies : vaincre les Iraniens. C'est leur seule chance, et c'est plus ou moins une partie où tout se joue pour eux. Et encore une fois, ils sont restés relativement silencieux dans tout cela. Mais j'imagine que ce ne sera probablement plus le cas si un mauvais accord commence à se concrétiser. Ma question serait donc double : quel est l'impact de tout cela sur le rôle d'Israël ? Et aussi, que peut faire Israël maintenant ? Parce que, comme je l'ai dit, ils ont beaucoup à perdre ici.

#Pepe Escobar

Eh bien, la seule chose qu'ils savent faire, Glenn, comme vous, notre public, et probablement 98 % de la planète le savent, c'est tuer des gens.

#Glenn

C'est ce qu'ils vont continuer à faire.

#Pepe Escobar

Ils vont tenter de tuer des gens. Tuer des gens, c'est-à-dire assassiner des membres de la direction iranienne et essayer, par tous les moyens, de saboter la possibilité que le mémorandum d'entente soit remis sur les rails. Ils feront tout pour le saboter. Le problème, c'est que leurs intérêts, aujourd'hui, vont à l'encontre des intérêts américains. Nous pourrions alors voir clairement — tout le monde pourra voir très clairement — si l'administration Trump raisonne en fonction des intérêts nationaux des États-Unis, ou si, une fois de plus, elle est contrôlée par les intérêts plus larges d'Israël et par un programme de Grand Israël. Ce serait donc, je dirais, très éclairant pour la planète entière de le voir en direct, sous nos yeux à tous. Mais pour le moment, ils doivent rester extrêmement discrets parce que, d'abord, ils ne peuvent pas interférer avec la possibilité que les Américains eux-mêmes mettent en avant.

Toute cette semaine, les grands médias occidentaux présentent l'idée qu'un accord est désormais imminent. Évidemment, les Israéliens attendent donc de voir de quel type d'accord il s'agirait, alors

qu'il n'y a pas d'accord. Nous le savons tous. Et les Iraniens ont dit : non, il n'y a pas d'accord, parce que nous ne discutons pas avec les Américains. Nous discutons avec les Omanais au sujet du détroit d'Ormuz. Mais si nous avons ne serait-ce qu'un mécanisme temporaire pour le détroit d'Ormuz, puis que, quelques jours plus tard, le Parlement iranien approuve enfin ce qui sera le statut final du détroit d'Ormuz, alors l'administration américaine, bien sûr, va complètement péter les plombs, et les Israéliens pourraient se joindre à elle.

Mais pour quoi faire ? Une autre guerre. Reprendre la guerre. Une nouvelle attaque. Le retour des portes de l'enfer. Avec quoi ? Ils n'en ont pas les moyens. Ils n'ont pas ce qu'il faut. Et maintenant, Israël est encore plus vulnérable qu'avant. Les Iraniens regardent la situation actuelle d'Israël : toutes les bases américaines sont transférées sur le territoire israélien, concentrées et encerclées à l'intérieur d'Israël. Pour l'Iran, c'est un scénario de rêve. Et ils ont les armes pour dévaster tout cela en quelques jours, avec les missiles balistiques de nouvelle génération qu'ils n'ont même pas encore utilisés.

Donc, quand on pense à tout ce qui a été raconté dans les premiers jours après la frappe de décapitation du vingt-huit février, à toutes les cibles qu'ils avaient, on voit à quel point les faits sur le terrain, les faits sur le champ de bataille, ainsi que les faits diplomatiques, ont complètement renversé toute cette affaire. Il n'est pas étonnant qu'ils soient obligés de... Évidemment, ces gens au pouvoir en Israël sont incapables d'introspection. Mais il y a sans doute, ici et là, quelques personnes un peu intelligentes qui se demandent : « D'accord, comment tout cela a-t-il pu si mal tourner, et peut-on faire quoi que ce soit pour revenir à la situation d'avant le vingt-huit février ? » C'est impossible. Car l'émergence de l'Iran comme grande puissance régionale en Asie occidentale, comme l'une des principales puissances d'Eurasie et désormais comme l'une des principales puissances du Sud global, est irréversible.

#Glenn

Oui, je pense que c'est l'aspect douloureux pour les États-Unis. Parce que je crois que, pour Trump, l'idée principale était : bon, on va tenter ça, et si ça ne marche pas, on pourra toujours revenir à l'ancien statu quo. On bombardera les Iraniens, ils seront un peu affaiblis, et on aura montré quelles sont les conséquences de défier les États-Unis.

#Glenn

Et tout est essentiellement allé dans l'autre sens, car l'Iran refuse de revenir à l'ancien statu quo. Et, de fait, cela empêche les États-Unis de faire quoi que ce soit. Je me souviens encore de l'an dernier, quand les États-Unis ont décidé que, oui, les choses allaient bien au Yémen. Vous savez, en quelque sorte : « Très bien, on déclare la victoire et on rentre chez nous. » Sauf que ce n'est tout simplement pas possible. Enfin... comment voyez-vous la... Pardon, je vais poser une toute dernière question. La situation intérieure aux États-Unis ajoute une couche supplémentaire à tout cela. Parce que même si Trump et son administration comprennent que c'est le mieux qu'ils puissent obtenir,

plus on retarde les choses, plus les exigences iraniennes seront difficiles, et plus notre situation se dégradera.

Et bien sûr, je pense que les Iraniens regardent les stocks d'armes épuisés des États-Unis et comprennent que leur position dans les négociations se renforce chaque jour. Au passage, j'ai vu Trump publier sur les réseaux sociaux qu'il allait traquer tous ceux qui divulguent ces fausses informations. Mais si ce sont de fausses informations, en réalité, il va simplement les traquer et les mettre en prison parce qu'ils affirment qu'il y a une pénurie de missiles. C'est donc très intéressant. Je ne suis pas sûr de voir en quoi cela est conforme à la liberté d'expression aux États-Unis. Mais bon, oui, je me disais simplement que si les États-Unis sont dans une position de plus en plus mauvaise, alors oui, ils veulent conclure un accord.

Mais ce serait du pragmatisme. Ce serait la chose rationnelle à faire. Cela dit, ils ont aussi leur politique intérieure, aux États-Unis. Et Trump ne cesse de répéter : « On gagne, on gagne. Les Iraniens nous supplient de conclure un accord. Oh, on les a mis à l'épreuve avec le protocole d'accord. Ils l'ont ratée. Donc maintenant, on veut vraiment leur serrer la vis. » Alors, vous savez, avec toutes ces conneries, ce récit qui s'éloigne tellement de la réalité, ça va être difficile. Et puis, ils ont aussi les élections de mi-mandat qui approchent. Alors, selon vous, quel effet cela aura-t-il sur la capacité des Américains à, enfin, je suppose, accepter les nouvelles réalités sur le terrain ?

#Pepe Escobar

Ils n'accepteront jamais les nouvelles réalités sur le terrain. N'oubliez pas qu'il s'agit d'un empire qui pensait pouvoir profiter d'un repas gratuit pendant tout le vingt-et-unième siècle. Et maintenant, ils en sont réduits à être humiliés par une puissance moyenne sous sanctions depuis quarante-sept ans, avec un budget de défense... combien est-ce déjà ? Cinq cents fois inférieur à celui des États-Unis, ou quelque chose comme ça. Voilà ce qu'on appelle une défaite stratégique et une humiliation stratégique. C'est du jamais-vu dans l'histoire moderne. Et, bien sûr, j'ai eu le plaisir de publier sur ma chaîne Telegram un très bon article du New Yorker sur Roy Cohn, ce mafieux juif qui a enseigné toutes les ficelles du métier à un jeune Donald Trump. C'est un extrait d'un nouveau livre sur Roy Cohn.

Et tout est là. Tout est là. Et c'est excellent pour donner à tout le monde, à n'importe qui, le profil psychologique de Donald Trump. Toutes les leçons qu'il a assimilées de Roy Cohn. Ne jamais reconnaître sa défaite. Ne jamais admettre qu'on a fait une erreur. Si vous faites une erreur, rejetez la faute sur les autres. Toujours se présenter comme le mâle alpha, le macho, le macho par excellence, le type qui commande. Ne jamais répondre quand quelqu'un essaie de vous contredire. Et jouer avec les médias. Transformer chaque chose en spectacle de la World Wrestling Federation. Déformer le récit. Contrôler le récit en permanence. Parler très, très fort. Parler plus fort que tout le monde, tout le temps, avec un vocabulaire très limité, pour que n'importe qui ayant un niveau d'instruction nul puisse comprendre. Il n'est pas étonnant que le vocabulaire de Trump se limite à quoi ? Soixante, soixante-dix mots ? Pas plus que ça, essentiellement.

Tout est là. Il a donc tout appris de Roy Cohn. Et, en tant que président des États-Unis, il applique cela à l'échelle mondiale. Mais le problème, c'est que partout dans le monde, tous ceux qui sont en position de pouvoir — dans la diplomatie, l'armée, la géopolitique, l'économie — savent déjà comment il pense, comment il réagit, et ce qui le perturbe complètement. Et les Iraniens exploitent cela avec une sophistication extrême. Ils sont littéralement en train de rendre fou le président des États-Unis. Et tout ça à cause d'une décision fatidique qu'il a prise au départ. Voilà pourquoi ce n'est pas une tragédie grecque, une tragédie grecque traditionnelle. C'est vraiment un remake américain très trash d'une tragédie grecque. Mais c'est ce que nous vivons, Glenn, malheureusement.

#Glenn

Je repense sans cesse à l'optimisme qu'ils avaient au début de ce siècle. Ce devait être le nouveau siècle américain. Ce siècle devait appartenir à l'Amérique. Ils allaient, en substance, asseoir leur domination perpétuelle. Et on a vu à quelle vitesse tout a déraillé. Pepe, comme toujours, merci infiniment pour votre temps et votre analyse. Un immense plaisir, Glenn. Continuons sur notre lancée.

#Pepe Escobar

Que pouvons-nous faire d'autre ?